

L'Ane.

Numéro d'inventaire : 1979.30833 (13-14)

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Créte fils, Corbeil

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : papier fin jaune, imprimé en N&B.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 195 mm

Notes : Double exemplaire de la même couverture. Recto (gravure): deux ânes. Verso: texte anonyme en 2 colonnes sur "L'âne".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

L'ANE

Classe des Mammifères.

Ordre des Pachydermes.

L'âne est caractérisé par la longueur de ses oreilles, la touffe de longs poils qui garnit le bout de sa queue et la bande noire que l'on remarque sur ses épaules et qui se croise avec une ligne dorsale de la même couleur. Sa tête est plus grosse, moins allongée, plus large, plus épaisse et plus plate, en proportion du corps, que celle du cheval; il a des poils longs et épais sur le front et les tempes, le museron reculé, la lèvre supérieure plus pointue et presque pendante, les yeux moins saillants et plus éloignés l'un de l'autre.

L'âne est aussi humble, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est fier, ardent, impétueux; il souffre avec constance les châtiements et les coups; il est sobre et se contente des herbes les plus dures et les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent.

L'espèce de l'âne négligée, décriée dans la plus grande partie de l'Europe, est, pour ainsi dire, discréditée parmi nous, au lieu même qu'elle peut l'être; on ne la rencontre que dans les chaumières; elle ne sert qu'aux classes pauvres, auxquelles elle rend des services importants. Mal nourri, plus mal soigné, accablé de coups, l'âne de nos contrées est de tous les animaux domestiques le plus à plaindre; son nom est devenu le synonyme de la bêtise et de la stupidité; son extrême patience, sa douceur, sa persévérance dans le travail, passent pour l'effet d'une pesante insensibilité.

Cependant les ânes sont, aussi bien que les chevaux, susceptibles d'éducation; on les dresse aux mêmes exercices; on en fait d'excellentes montures. Si l'on est fondé à leur reprocher de l'entêtement, de l'indocilité et quelquefois un peu de malice, c'est une suite naturelle de l'abus qu'on leur en fait, et surtout de la manière dure dont on s'y prend pour les dompter, et qui suffirait seule pour les rendre intraitables. L'expérience prouve que, plus maltraités, mieux instruits, avec les mêmes soins que nous accordons au cheval, les ânes perdent cette raideur de caractère, cette opiniâtreté qui, chez les hommes comme chez les animaux, accompagnent toute éducation négligée.

Une qualité précieuse, qui devrait contribuer puissamment à faire cesser le mépris si injustement voué à l'âne, c'est l'attachement qu'il a pour son maître, même quand il en est maltraité; il le suit de loin et le distingue de tous les autres hommes; il reconnaît aussi les lieux qu'il a coutume d'habiter et les chemins qu'il a fréquentés.

Cet animal a les yeux beaux, l'odent admirable et l'oreille excellente. Lorsqu'on le surcharge ou que son harnais le blesse, il le marque en inclinant la tête et baissant les oreilles; lorsqu'on le torment trop, il ouvre la bouche et retire la lèvre d'une manière désagréable, qui lui donne l'air moqueur ou dédaigneux. Il se défend, comme le cheval, du pied et de la dent. Il aime à se reposer sur le gazon et dans la poussière, et, sans se soucier beaucoup de ce qu'en lui fait porter,

il se couche pour se reposer toutes les fois qu'il le peut, insensiblement qu'il serait facile d'éviter en le tenant plus proprement. Sa jambe est plus sèche et plus nette que celle du cheval, et sa marche est en général plus ferme et plus sûre. Il aime à marcher sur les terrains les plus secs; il ne craint cependant pas de se mouiller les pieds. On voit des ânes aller boire d'eux-mêmes à la rivière, y entrer assez avant, après avoir passé dans la vase qui en couvre les bords, et même la traverser pour paître sur la rive opposée. Quant à sa manière de boire, elle ne diffère pas de celle du cheval et du bœuf, c'est-à-dire qu'il hume l'eau, qu'il la bat souvent du pied et la trouble comme eux; il ne craint pas même, dans quelques occasions, d'y enfoncer le nez.

Les mêmes fourrages dont on nourrit le cheval conviennent à l'âne; mais il mange aussi quelques plantes dures et piquantes que le cheval refuse, telles que les chardons, les ronces, etc. Son brayement est un cri fort prolongé, très-désagréable, et dissemblant par ses nuances alternatives de l'âgne au grès et du grès à l'âgne. Son poil est plus dur, plus ferme, plus long que celui du cheval; et sa peau sèche, dure et plus épaisse que celle de la plupart des autres quadrupèdes, le rend moins sensible aux piqûres des mouches et aux coups; elle est aussi très-rarement atteinte par la vermine.

Dans la première jeunesse, l'âne est gai et même assez joli; il a de la légèreté et de la gentillesse; mais il les perd bientôt par l'âge et surtout par les mauvais traitements.

On prétend qu'en Chine on a trouvé moyen d'empêcher les ânes de braire; voici le procédé employé pour arriver à ce but. On a remarqué que l'âne relève la queue chaque fois qu'il braie, et on a imaginé d'attacher à cette partie du corps une pierre assez lourde pour que l'animal ne puisse l'enlever. Il paraît que ce simple procédé suffit pour l'obliger à se taire. Nous ne garantissons pas la véracité du fait, mais il serait facile d'en faire l'expérience.

Les ânes paraissent être originaires des grands déserts de l'Asie; aujourd'hui on les trouve dans toutes les parties du monde. Ils sont plus vigoureux et de plus grande taille dans les pays chauds, et ils deviennent plus petits et moins forts à mesure qu'ils s'en éloignent. C'est en Arabie qu'on rencontre les plus beaux races. Ces ânes ont tantôt du vigoureux et de la beauté que les chevaux, et se vendent quelquefois plus cher que ces derniers. En Egypte, ils sont un sujet de luxe; tout le monde au Caire va sur des ânes, et les dames surtout n'ont pas d'autre équipage.

Depuis quelques années, la chair de l'âne est entrée dans l'alimentation, et tout le monde s'accorde à dire que celle de l'âne est délicate. La peau dure et élastique sert à faire des crêpes, des tambours, des souliers et du gros parchemin; on en fait aussi le cuir appelé chagrin, qui est très-employé dans la galanterie et la reliure de luxe.



Paris. — Ponceau, graveur, auteur.

Gravé. — De la Grèce, etc.